

iamais, que ie fais morte au monde, & que ie dois viure à Dieu feul.

Nous verrõs cét Esté quels ferõt les effets de cette menace. Quoy qu'il en foit, les grands maistres de cette danse, n'ont pas differé si long-te[m]ps à faire paroistre les desseins qu'ils ont de s'opposer aux progres de la foy. Ils ont sollicité plusieurs Chrestiens à renoncer au Christianisme, & se ranger de leur party: leurs poursuittes importunes, leurs promesses, leurs menaces, & les presens qu'ils n'ont pas épargné, en ont emporté quelques-vns des plus foibles: mais apres tout, le petit nombre qui s'est laissé tomber, nonobstant tous ces grands efforts, nous a fait reconnoistre la viue foy de la meilleure part, & a ferui pour animer les bons Chrestiens [42] dans l'atente d'une guerre plus rude, & d'un combat qui aille iufqu'au fang, & qui nous fasse des Martyrs, qu'ils voyent assez ne pouuoir leur manquer, s'ils continuent à estre fideles à leur foy.

Mais il femble que les infideles se défient eux-mesmes de leurs forces; ou pluftost ils iugent bien que la foy éleue tellement vne ame, au deffus de tous les malheurs de la terre, qu'elle ne peut auoir de crainte d'un mal qui n'est pas eternal. Pour donc fapper les fondemens de nostre foy, ils ont tâché de les ébranler, par des faufetes qu'ils controuuent, & dont ils remplissent tout le païs.

Tantost ils font courrir le bruit, que quelques Algonquins font retournez fraichement d'un voyage fort éloigné, dans lequel s'estans égarés en des païs iufques alors inconnus, ils ont trouué des villes fort peuplées, habitées feulement des ames qui autrefois auoient vescu d'une vie semblable à la nostre: que